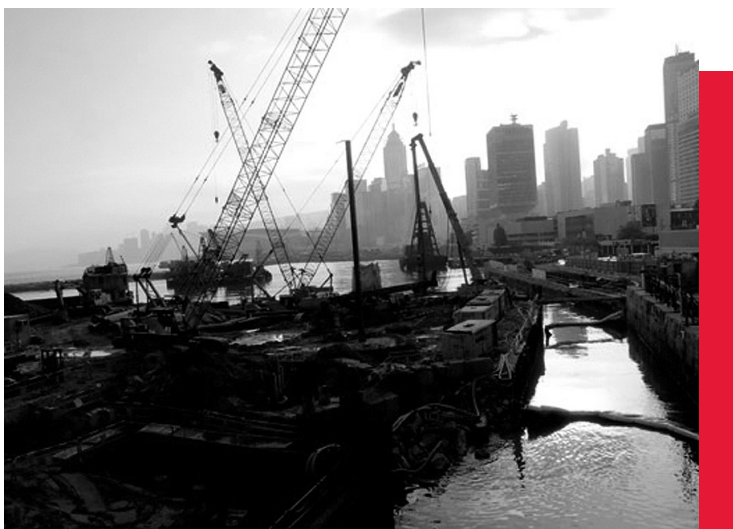


De l'eau et de l'air pour la Chine

Organiser des *green Olympics*. Telle était la promesse de Pékin. Un objectif difficilement réalisable dans un contexte où la dégradation globale de l'environnement en Chine, favorisée par l'industrialisation massive, est l'une des plus importantes au monde.

Frédéric OBRINGER, CNRS, Centre d'études sur la Chine moderne et contemporaine



© DR

Depuis le mois de mars 2008, en Chine, l'Agence d'Etat de protection de l'environnement (State Environment Protection Agency, SEPA) a acquis le statut de ministère ⁽¹⁾, ce qui devrait contribuer à une efficacité plus grande de cet organisme, qui ne dispose que de moyens dérisoires (300 employés permanents) au regard de l'immensité des tâches qu'il doit accomplir. En effet, et depuis désormais longtemps, la Chine vit une grave crise écologique qui touche tous les domaines de l'environnement: déforestation, désertification, pollution de l'eau, de l'air et des sols, gestion

des déchets, émissions de gaz à effets de serre. Or, lorsque Pékin fut élu le 13 juillet 2001 pour accueillir la 29^e olympiade, la Chine s'engagea à placer les Jeux sous le signe de la protection de l'environnement. Il s'agissait de démontrer aux yeux de la terre entière que la nation chinoise réussirait à organiser de «*green Olympics*». Mais, à quelques mois de la tenue des JO, il apparaît clairement que la situation sera beaucoup plus problématique que celle espérée, et promise. Sur le plan médiatique international, des athlètes de grand renom, tel le coureur éthiopien Haile Gebreselassie ⁽²⁾,

« La Chine a, semble-t-il, obligé il y a peu la Banque mondiale à censurer une partie d'un rapport sur le prix payé par la population en raison de la pollution.

Selon ce rapport, intitulé " Le coût de la pollution en Chine : estimations économiques des préjudices physiques ", 750 000 personnes décèderaient prématurément de cette pollution.

détenteur du record du monde du marathon, ont annoncé qu'ils feraient forfait pour certaines épreuves, trop dangereuses à leurs yeux dans les conditions de pollution de l'air attendues cet été dans la capitale chinoise. Avant de revenir sur les difficultés que rencontre et que rencontrera Pékin pour répondre, sous l'œil des caméras du monde, aux exigences de plusieurs milliers d'athlètes, il importe de replacer cet événement sportif, politique et économique dans le contexte, beaucoup plus large et inquiétant pour la population chinoise, de la dégradation de l'environnement.

Une croissance qui détruit l'environnement

Il y a plus d'un an, le 5 mars 2007, lors de son discours général à l'ouverture de la session parlementaire, le premier ministre Wen Jiabao attirait l'attention d'une manière appuyée sur le lien que l'on peut établir entre le mode de croissance économique que connaît la Chine aujourd'hui et la gravité des problèmes environnementaux qui touchent le pays ⁽³⁾. Il reconnaissait alors que les objectifs fixés d'une diminution annuelle de 4 % de la consommation d'énergie par unité de PIB et de 2 % des émissions de matières polluantes n'avaient pas été atteints en 2006. Il attri-

DOSSIER

Voix de Chine

buaît la responsabilité majeure de cet échec à la résistance des autorités locales, qui privilégient la rentabilité économique à court terme.

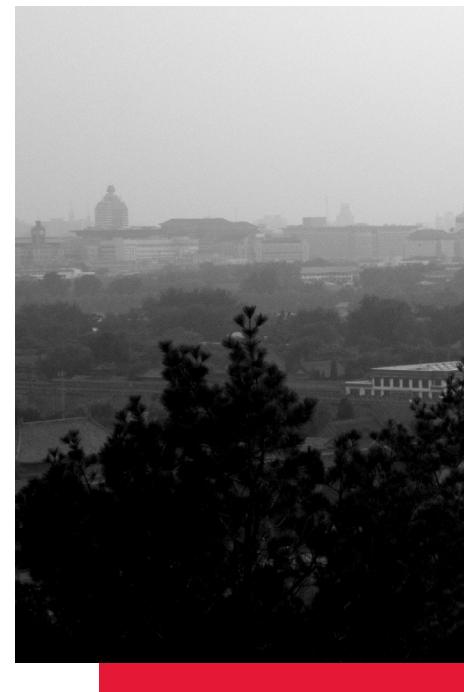
Dans le même ordre d'idée, Pan Yue, le très actif directeur adjoint de la SEPA, a multiplié les mises en garde et les actions volontaristes. Il notait en 2007 que l'année 2006 avait été la pire des années pour l'environnement en Chine, avec 161 accidents majeurs de pollution. En réaction, la SEPA a alors décidé d'exercer des sanctions à l'encontre de quatre des cinq producteurs d'électricité chinois (qui utilisent en majeure partie le charbon, très polluant). Il a également dressé une liste noire de plusieurs villes industrielles et de dizaines de projets industriels qui ne respectaient pas les normes environnementales. La fermeture de milliers d'usines a été demandée et, depuis, un indicateur de « PNB » vert liant développement économique et problèmes environnementaux a été mis en place.

C'est dire que les autorités de Pékin, sous la pression conjuguée des relations internationales, du coût économique de la pollution et des réactions de plus en plus vives de la population chinoise, ont commencé à prendre conscience de la gravité des atteintes à l'environnement. Un arsenal législatif a été édicté et il existe désormais un droit environnemental en Chine, complet et moderne. La notion de développement durable fait à présent partie du vocabulaire couramment utilisé par le gouvernement chinois, aussi bien que par une partie de la société civile. Mais les efforts restent très insuffisants, et la mise en œuvre des mesures se montre jusqu'ici incapable de juguler une crise qui s'amplifie sans cesse.

Trois points fondamentaux caractérisent les rapports entre la croissance économique et l'environnement en Chine depuis le début des réformes et de l'ouver-

ture, en 1978. En premier lieu, il y a la rapidité de la croissance, avec un taux annuel moyen de près de 10 % d'augmentation du PIB, ce qui a entraîné une demande sans cesse plus grande d'énergie pour alimenter la production industrielle, et placé désormais la Chine comme premier émetteur de CO₂ au monde, devant les Etats-Unis. Une pollution généralisée de l'air, de l'eau et des sols a résulté de cette situation, phénomène accentué par une très médiocre efficacité énergétique de la production industrielle chinoise et par l'attitude majoritaire de « polluer d'abord, nettoyer ensuite ». En deuxième lieu, la population chinoise s'élève à 1,3 milliards d'habitants, et elle atteindra probablement son pic démographique en 2030 avec 1,4 milliards d'habitants, ce qui donne, par addition, une ampleur aux conséquences de chaque comportement individuel vis-à-vis de l'environnement, jamais atteinte auparavant dans le monde. Enfin, les ressources naturelles se caractérisent par une relative pénurie. La surface des terres arables est faible par rapport à la moyenne mondiale et diminue du fait de la réorganisation agricole; les ressources en eau par habitant sont par ailleurs très basses, en particulier dans les zones arides et semi-arides du nord et du nord-ouest.

Les conséquences sanitaires de la pollution de l'eau, de l'air et de la terre sont évidemment importantes, même si un système de surveillance et d'évaluation statistique fiable n'existe toujours pas dans le pays. Il faut noter à ce sujet que la Chine a, semble-t-il, obligé il y a peu la Banque mondiale à censurer une partie d'un rapport sur le prix payé par la population en raison de la pollution⁽⁴⁾. Selon ce rapport, intitulé « Le coût de la pollution en Chine: estimations économiques des préjudices physiques », 750 000 personnes décèderaient prématurément de cette pollution. C'est



dans ce contexte très général qu'il faut replacer la question des rapports entre politique environnementale et Jeux olympiques.

Pénurie d'eau et pollution des sources

Les ressources de la Chine en eau par habitant sont très faibles, avec seulement, selon le World Resource Institute en 1998, 2 304 m³ par habitant, soit le tiers de la moyenne mondiale. De plus, il faut s'attendre à une forte croissance de la demande individuelle, faible aujourd'hui, mais qui devrait doubler en 2050 étant donné le probable changement de mode de vie⁽⁵⁾. Dans l'ensemble du pays, la qualité de l'eau des rivières et des nappes phréatiques ainsi que la qualité de l'air des grandes agglomérations est extrêmement problématique. Les autorités chinoises ont annoncé, début juin 2005, que la qualité de l'eau de deux des sept grands cours d'eau du pays (Rivière des perles et Yangzi) était bonne, plutôt mauvaise pour quatre autres (Liaohe, Huaihe, Fleuve jaune et Songhua), et mauvaise pour la Haihe (qui alimente notamment Pékin et Tianjin). Après analyse de 412 sections de ces sept cours d'eau, il s'est avéré que la qualité de l'eau était impropre à la consommation humaine dans 58,2 % des cas. Cette pollution pourrait être à l'origine de la forte

(1) *Le Monde*, 15 mars 2008.
(2) *Libération*, 11 mars 2008 (Reuters).
(3) www.xinhuanet.com, 7 mars 2007.
(4) *Financial Times*, 3 juillet 2007.
(5) Ho Peter et Vermeer Eduard B. (Eds), *China's Limits to Growth. Greening State and Society*, Malden, Oxford, Victoria, Blackwell Publishing, 2006, p. 13.
(6) Peisert Christoph et Sternfeld Eva, « Quenching Beijing's Thirst: The Need for Integrated Management for the Endangered Miyun Reservoir », *China Environment Series 7*, Washington, Woodrow Wilson Center, 2005, p. 33-45.
(7) *The Guardian*, 1^{er} mars 2008.
(8) Economy Elizabeth C., *The River runs black. The Environmental Challenge to China's Future*, Ithaca et Londres, Cornell University Press, 2004, p. 71-75.
(9) World Bank Group, 2001 *World Development Indicators*, Washington, World Bank, 2001, p. 174.



La Banque mondiale a recensé en 2001 seize villes chinoises sur la liste des cinquante villes les plus polluées au monde, parmi lesquelles Pékin, Shanghai et, pire encore, Jilin, Taiyuan, Lanzhou et Ürümqi.

© FRÉDÉRIC OBRINGER

augmentation du nombre de cancers des voies digestives dans les zones rurales.

La ville de Pékin est depuis longtemps confrontée à ce manque d'eau, et se trouve en conflit avec les régions et municipalités voisines. En 1981, le Conseil d'Etat a décidé que les deux réservoirs de Miyun et de Guangting, qui alimentaient Pékin et Tianjin en eau, ne pourraient plus être utilisés par cette dernière ville, laquelle a été alors obligée de construire un autre réservoir. En 1997, le réservoir de Guangting, trop pollué, fut abandonné, et le réservoir de Miyun, situé au nord-est de la ville de Pékin, est aujourd'hui lui aussi menacé d'assèchement et de pollution excessive⁽⁶⁾.

Un autre projet, cette fois monumental et qui devrait demander au moins vingt ans avant d'être achevé, est le détournement d'une partie de l'eau du Yangzi, le grand fleuve de la Chine méridionale, vers les régions du nord, en utilisant trois voies: le Grand Canal, qui existe, avec plusieurs tracés au fil des siècles, depuis la fin du VI^e siècle, et deux autres canaux situés plus à l'ouest, dont la construction entraînera le déplacement de très nombreuses personnes. Dans un premier temps, un peu d'eau du Yangzi devrait symboliquement atteindre Pékin pour l'ouverture des Jeux.

C'est dans ce contexte que l'amé-

nagement paysager, très gourmand en arrosage, du parc olympique de Shunyi a suscité des polémiques sur le plan international⁽⁷⁾. Cependant, l'approvisionnement en eau de Pékin, pour les quelques semaines olympiques, ne posera probablement que peu de problèmes, au prix de la soif des régions voisines. Il reste que la question des ressources futures en eau de la capitale et de la Chine du nord se sera pas pour autant résolue.

Les grandes villes dans le brouillard

La qualité de l'air est, dans la majorité des cas - en particulier dans les grandes villes et dans toute la ceinture du charbon, dans le nord-est du pays - très mauvaise: nombreuses sont les agglomérations qui sont fréquemment plongées dans un brouillard poussiéreux et agressif⁽⁸⁾. La Banque mondiale a recensé en 2001⁽⁹⁾ seize villes chinoises sur la liste des cinquante villes les plus polluées au monde, parmi lesquelles Pékin, Shanghai et, pire encore, Jilin, Taiyuan, Lanzhou et Ürümqi. Parmi les causes principales de cette pollution, il faut noter le recours généralisé aux centrales électriques au charbon et l'augmentation massive du nombre de voitures particulières en circulation, 130 millions de véhicules étant prévus sur les

routes chinoises d'ici 2030. La concentration en fines particules de matière et en ozone est très souvent excessive et particulièrement dangereuse pour la santé à Pékin pendant l'été, dont le climat est, pendant cette saison, chaud et humide. C'est tout particulièrement cette pollution qui inquiète les athlètes qui participeront aux Jeux en août 2008. Pour lutter contre cette situation et contre l'émission exagérée d'autres substances (comme les oxydes de carbone, les composés soufrés et nitrés), des mesures locales ont été prises, qui consistent principalement en la fermeture des usines les plus polluantes, le remplacement du charbon par des systèmes utilisant le gaz, la plantation d'arbres. Durant la période olympique, des mesures drastiques de circulation automobile seront également mises en place. Pour respecter les engagements pris par la Chine lorsqu'elle obtint l'organisation des Jeux, la capitale cherche à obtenir 245 jours de «ciel bleu». Les autorités chinoises affirment que la qualité de l'air ne cesse de s'améliorer, mais des doutes sur la fiabilité des mesures demeurent.

On aurait tort de se concentrer uniquement sur les problèmes environnementaux liés à l'organisation des Jeux olympiques à Pékin. Les autorités chinoises feront tout pour que la situation soit à peu près satisfaisante, et les athlètes et visiteurs repartiront peut-être en ayant l'impression que les déclarations inquiètes sur la pollution en Chine sont exagérées. Mais la population chinoise n'aura pas fini, à la clôture des Jeux, d'être confrontée à une crise écologique majeure, et le nombre des plaintes concernant des questions de pollution ne cessera de croître. Qui plus est, la Chine étant désormais l'atelier du monde, c'est l'ensemble de la planète qui est et qui sera aussi, d'une certaine façon, responsable de l'environnement du territoire chinois. ●

On aurait tort de se concentrer uniquement sur les problèmes environnementaux liés à l'organisation des Jeux olympiques à Pékin. Les autorités chinoises feront tout pour que la situation soit à peu près satisfaisante, et les athlètes et visiteurs repartiront peut-être en ayant l'impression que les déclarations inquiètes sur la pollution en Chine sont exagérées. Mais la population chinoise n'aura pas fini, à la clôture des Jeux, d'être confrontée à une crise écologique majeure.

